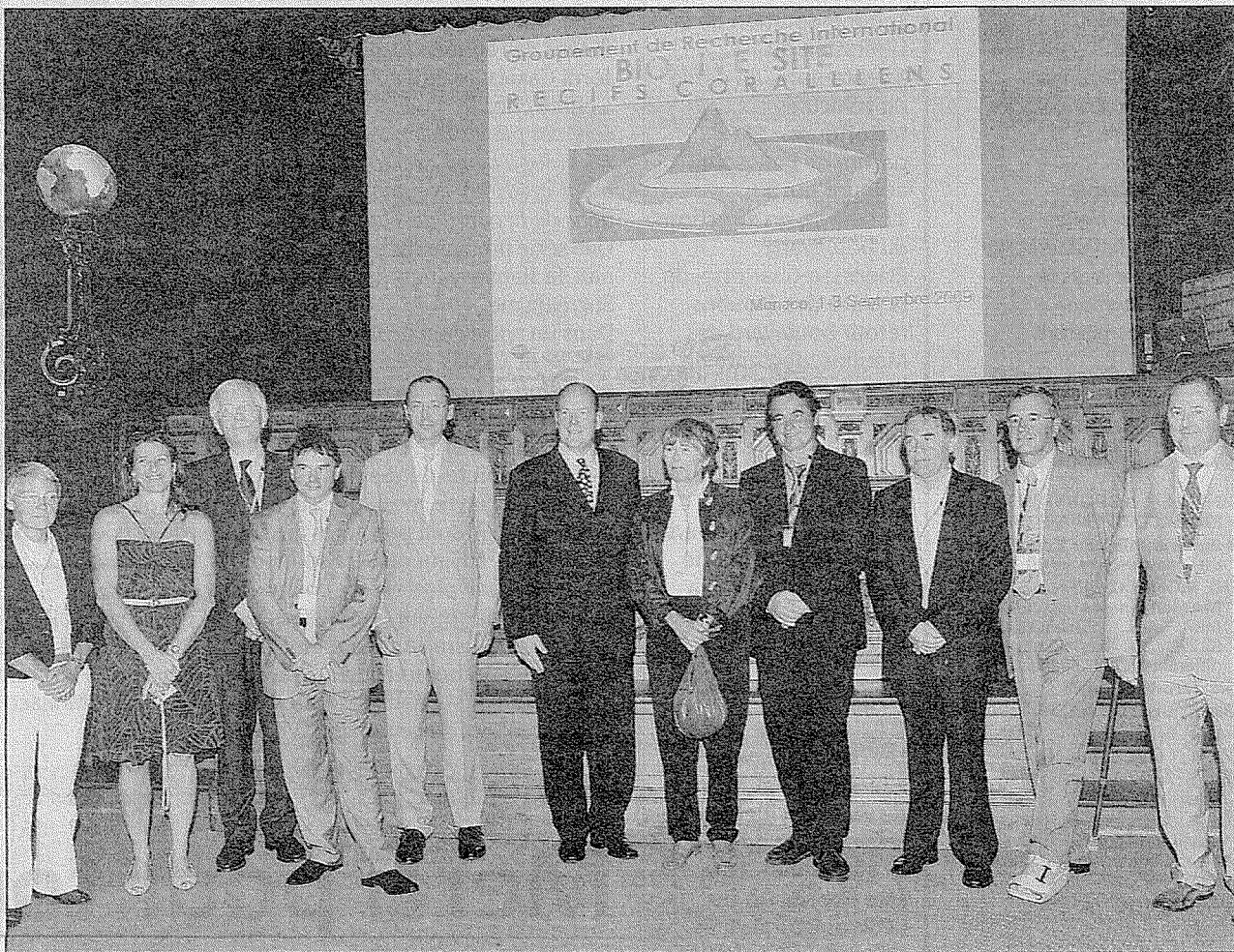


■ colloque

Les experts mondiaux au secours des récifs coralliens



Lors du colloque scientifique, le prince Albert II a reçu les spécialistes internationaux des récifs coralliens au musée océanographique. Ils ont fondé un groupement d'experts qui sera basé à Monaco. (Photos Palais princier)

Une cinquantaine de scientifiques internationaux se réunissent jusqu'à demain soir à Monaco, autour d'une volonté commune : la constitution d'un groupement de recherche international sur la biodiversité des récifs coralliens. Un sujet qui touche des chercheurs de grands organismes du monde entier. Les récifs coralliens ne représentent que 0,2 % de la surface des océans, mais abritent 30 % de la biodi-

versité marine. Ils tiennent ainsi un rôle écologique majeur. Les récifs constituent une source de revenus indispensables pour plus de 500 millions de personnes, principalement dans les pays en voie de développement, chiffrés autour d'un bénéfice économique de 21 milliards d'euros annuels.

Les premiers à cultiver les coraux

Selon les estimations du

CNRS, « 20 % des récifs mondiaux sont irrémédiablement détruits et 24 % en grand danger ».

Lancé et financé par le CNRS, ce groupement a trouvé en Principauté un écrin de choix : le musée océanographique.

« Notre mission est de protéger les océans, et la préservation des coraux est un thème proche et cher du Musée. Nous avons été en 1989 la première entité au monde à élever et cultiver

des coraux », a déclaré mercredi Robert Calcagno, directeur de l'établissement, en accueillant les délégations internationales. Parmi eux, Serge Planes, directeur de recherche au CNRS, et, désormais, directeur du groupement de recherche international sur la biodiversité des récifs coralliens, qui a entériné hier en Principauté, ces actes fondateurs pour quatre ans.

CÉDRIC VERANY

QUESTIONS À

Serge Planes

Directeur du groupement de recherche internationale sur la biodiversité des récifs coralliens

Pourquoi ce groupement de recherche international ?

Les récifs coralliens constituent une réserve extraordinaire en mer, comparable à la forêt Amazonienne avec une biodiversité supérieure. Et ces espaces sont menacés. Aussi, nous essayons de lancer une action fédératrice avec des chercheurs et organismes de recherche pour créer un lobbying. Un groupe capable de s'entendre sur les

Le réchauffement planétaire est un des principaux dangers

problématiques prioritaires et de se focaliser sur des points touchés, en lançant de nombreuses études. Pour analyser notamment les potentialités d'adaptation de ces milieux fragiles face aux perturbations environnementales et d'anticiper ces atteintes.

Quels sont les plus gros dangers qui menacent ces récifs de par le monde ?

Il y a des dangers globaux et des dangers locaux. De manière globale, le réchauffement de la planète et l'acidification des océans sont préoccupants pour le corail. Cela pose des

problèmes physiologiques entre les coraux et les algues. À l'échelle locale, la surpêche, les agressions de pollution... Des facteurs qui morcellent ces habitats et les fragilisent sévèrement. Et cette fragmentation se profile comme un danger pour les années à venir.

En Méditerranée, le phénomène est-il connu ?

Il n'y a pas de récifs coralliens en Méditerranée, mais des coraux froids ou



rouges. Certains sont méconnus et très profonds. Nous en sommes pour l'instant à une campagne d'inventaire de ces espèces. Il n'empêche que la Méditerranée reste le bassin versant le plus peuplé au monde. Et donc une mer très polluée.